

LA SIMA DE LA TORMENTA OU CA 28

(A. EMONTS-POHL - S.G.C.A.F., S.A.G.A.)

Comme pendant l'été 1982, le S.G.C.A.F. a repris en juillet 83 les recherches sur la partie Nord du massif de la Pena Lavalle afin d'y trouver une entrée supérieure pour accéder à la Cueva Canuela. Malgré les efforts de B. LISMONDE, Ph. MORVERAND, O. SCHULZ, J. WOLF et moi, nous avons échoué une nouvelle fois. De toute façon, nous avons pu explorer et numéroté quelques C.A.... de plus dont un des plus intéressants est le CA 28 ou Sima de la Tormenta.

I - SITUATION

Le CA 28 se trouve 50 m à l'Ouest du CA 2 (Cf. Scialet 11, 1982, p. 114) au fond d'une petite doline. Malgré des bords verticaux on peut le descendre en escalade.

II - EXPLORATION

Le CA 28 fut trouvé l'après-midi du 25 juillet. Pendant que j'équipe les premiers puits où je dois m'arrêter à - 40 m faute de corde, des pluies presque diluviennes balaient le plateau. Je m'en rends compte assez vite parce que les puits secs se remplissent en quelques minutes avec des petites cascades. La sortie du premier puits étant un peu étroite un petit ruisseau en profite pour s'infiltrer dans ma combinaison assez trouée. Si le trou continue... nous avons déjà trouvé le nom.

Le lendemain, Jérôme et moi continuons l'exploration, franchissons le petit méandre et nous arrêtons à - 183 m au-dessus d'un autre puits. Le soir, nous descendons à Ason pour chercher des cordes, dîner chez Eulogio et discuter avec les Dijonnais.

Mercredi 27 juillet, Olivier et moi nous trouvons au bord de la doline d'entrée avec 150 m de corde dans les sacs. En descendant, nous levons la topographie. Beaucoup trop vite nous touchons le fond ébouleux à - 224 m. Alors on déséquipe jusqu'au P 26 où un pendule nous mène sur un petit balcon avec un autre puits très profond. La descente de celui-ci s'avère très désagréable à cause des parois pourries dans lesquelles une pose correcte des spits est impossible. Je fais un tour dans la grande salle qui se trouve à la base du puits mais comme il n'y a pas de suite évidente, nous commençons la remontée.

Le lendemain, l'exploration du fond, la topographie et le déséquipement sont terminés par Olivier et Baudouin.

III - DESCRIPTION

Après l'escalade qui nous a permis de descendre au fond de la doline nous nous glissons dans un élargissement d'une diaclase N 10° qui forme la bordure Ouest de la doline. Un petit méandre mène au sommet d'un P 24, fractionné au milieu. Suivant toujours la faille N 10° on rencontre un autre P 24 fractionné par un petit palier. En bas, la couleur de la roche change, un gris assez sombre dû aux ruissellements d'eau est remplacé par des parois très claires, couvertes de concrétions et de mond-milch.

La suite se présente sous forme d'un méandre fossile qui descend assez vite à - 105 m. Il est assez étroit et présente quelques passages délicats, à signaler une paroi qui s'est effondrée lors du premier passage. Une petite chambre termine le méandre et donne accès à un P 26. A partir d'ici le gouffre reprend son caractère vertical.

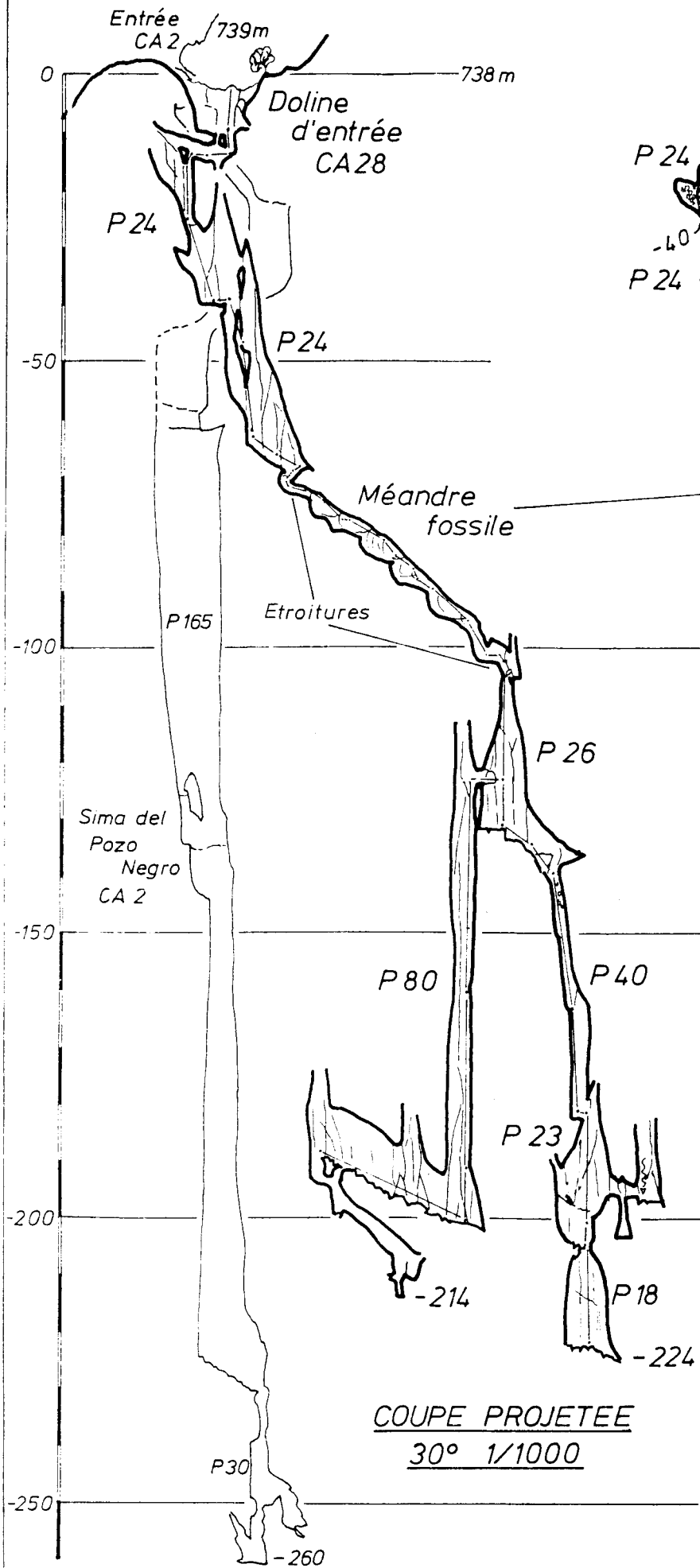
A 10 m du fond du P 26, un pendule de 2 m donne sur un petit balcon qui surplombe un P 80. Trois spits le fractionnent à - 2 m, - 38 m et - 67 m. En bas, on arrive dans une salle assez vaste et bien sombre. La suite "logique" dans le coin Ouest de la salle est complètement colmatée. A part deux autres cheminées qui percent le plafond, la seule suite se trouve en haut où on peut descendre quelques mètres (point bas à - 214 m) dans un petit réseau qui ne va pas très loin.

Au fond du P 26, un puits de 40 m, fossile et très agréable, nous permet d'atteindre la cote - 183 m. Ici, le puits rond, d'un diamètre de 2 m jonctionne avec une diaclase large de 2 m et d'orientation N 45°. La descente se poursuit jusqu'à une profondeur de - 224 m où un fond plein de blocs étouffe nos espoirs de jonctionner avec la Canuela, le Cueto ou d'autres grandes galeries fossiles.

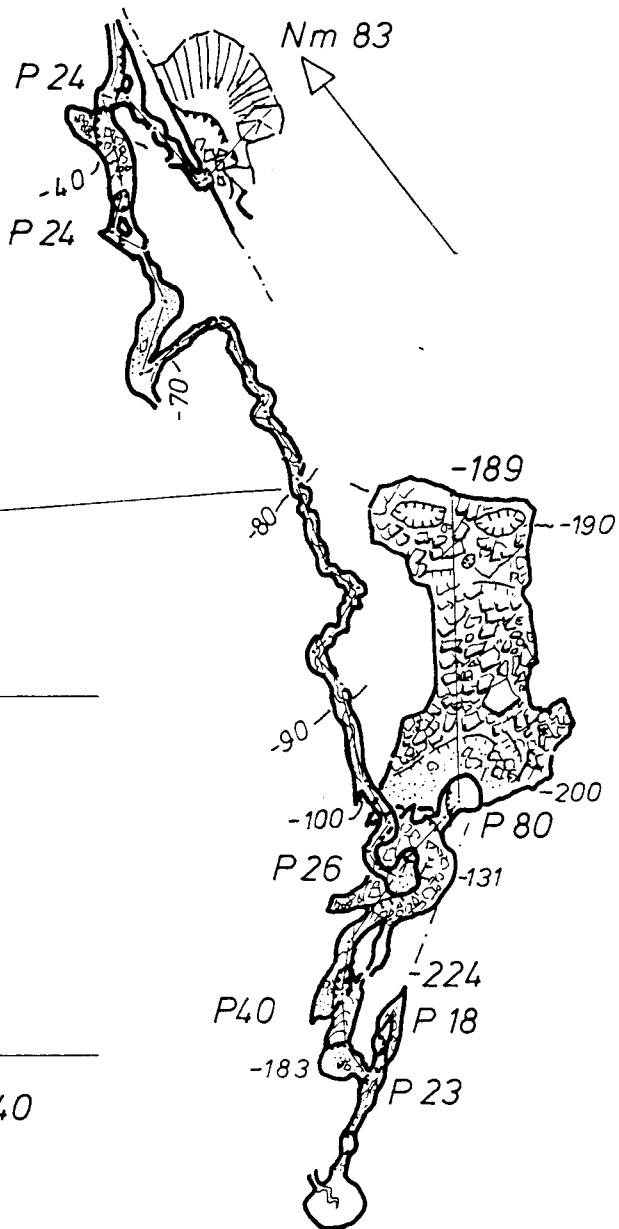
Le manque absolu de courant d'air ne nous a pas laissé de grands espoirs dès le début de l'exploration. Avec ses 224 m de profondeur, la Sima de la Tormenta est, avec la Sima Tonio ou CA 31 la plus profonde des Simas explorées par nous en juillet 1983. La zone des puits entre - 100 et - 224 m semble utiliser le même accident tectonique, Nord-Est/Sud-Ouest, qui est responsable du grand puits de 165 m du CA 2.

IV - LITTERATURE

MORVERAND (Ph.) - La Sima del Pozo Negro, Scialet 11, 1982, p. 114-115.



COUPE PROJETEE
30° 1/1000



0 5 10 20 m

PLAN 1/500

CA 28
Sima de la
Tormenta

Peña Lavallé./ Santander
 Espagne

Explo et topo: SGCAF 7183

S I M A T O N I O

ARREDONDO - CANTABRIA

(B. LISMONDE et Ph. MORVERAND)

La Sima Tonio est un nouveau gouffre qui a été exploré en 1983 dans le massif de la Pena Lavalle par les S.G.C.A.F. jusqu'à - 228 m.

I - SITUATION

L'entrée, très petite (0,30 m x 1 m), est située à 15 m à l'Ouest d'une doline grotte au bas des prairies de Buzulu Cueva à 710 m d'altitude et sensiblement 300 m au-dessus de l'énorme salle Guillaume de la Cueva Canuela.

II - EXPLORATION (B. LISMONDE)

L'entrée au courant d'air soufflant était connue des bergers qui l'avaient obstruée avec de grosses dalles rendant le trou invisible. C'est le berger Tonio Peral Abarcal de Socueva qui l'a indiqué à Ph. MORVERAND. Dans ce même secteur, de l'autre côté de la doline, Philippe avait déjà trouvé deux trous aspirateurs qui avaient résisté à nos tentatives de désobstruction. Cette fois la désobstruction fut payante et le 29 juillet 83 Philippe mit à jour le sommet d'un puits de 15 m. Un courant d'air très violent s'y engouffre (1 m³/s environ, 70 km/h).

J. WOLFF descend aussitôt et s'arrête sur le puits suivant. O. SCHULZ descend à son tour, équipe un P 17 et un P 10 et débouche sur le bord d'un vaste puits très prometteur qu'il commence à équiper (- 80 m). Il ressort très enthousiaste. Peu après, Philippe et moi-même descendons dans le gouffre et arrivons au bas du P 48 qui est de toute beauté avec ses parois très noires et nous butons sur un colmatage complet ou presque. Finalement, sur le côté de l'éboulis un petit soupirail indique une suite possible mais le courant d'air est soufflant et très faible (50 l/s à comparer au 1 m³/s aspirant de l'entrée).

Après un court méandre, nous sommes au sommet étroit d'un puits. La perte du courant d'air d'entrée me déprime complètement. Philippe moins sensible aux caprices éoliens descend le puits de 53 m et se heurte à un chaos de gros blocs à l'intérieur duquel il s'introduit et il s'arrête au sommet d'un puits (- 170 m).

Le lendemain, 30 juillet, c'est la fin du camp pour Philippe qui fait son portage de descente et rentre à Paris. Pendant ce temps, Jérôme WOLFF et Andréas Emonts-Pohl descendent au fond en levant la

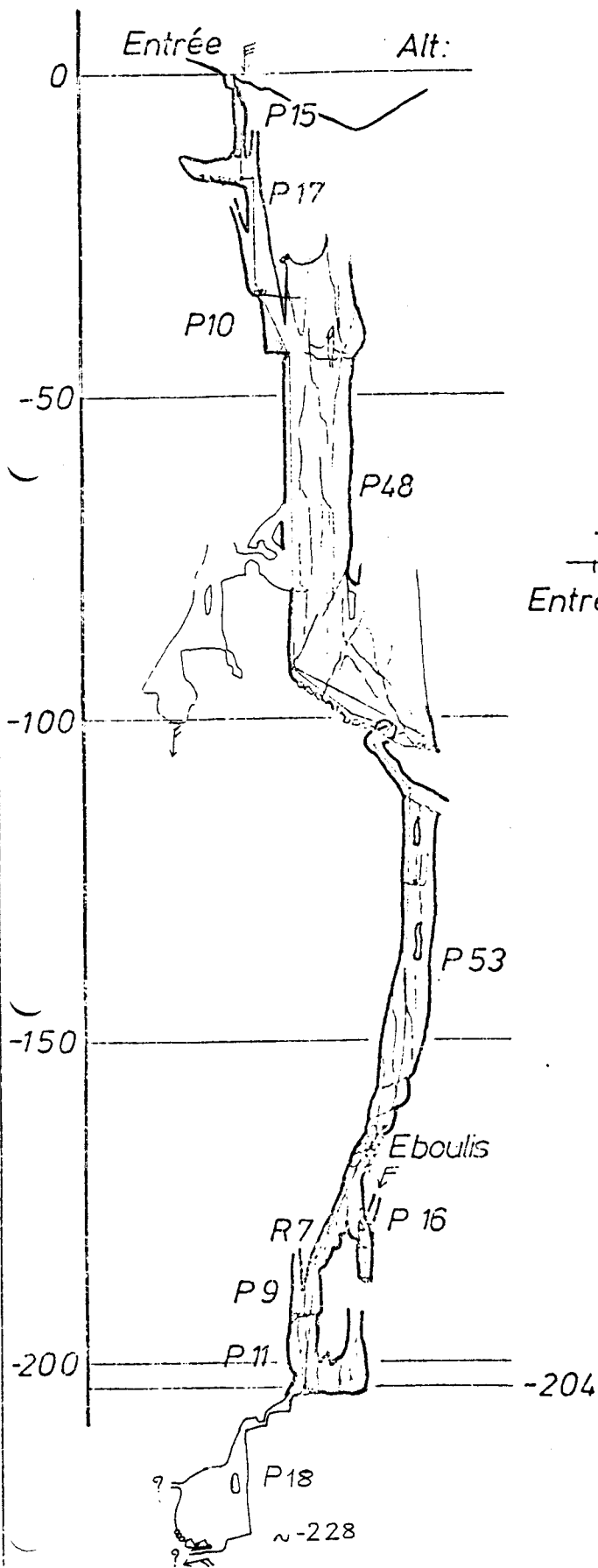
topographie, équipent le puits de 16 m obstrué au fond, trouvent la suite par un petit pendule, P 7, P 9, P 11 et constatent avec joie qu'au bas du dernier puits le courant d'air est de nouveau aspirant (grâce à l'apport d'un puits remontant). Ils s'arrêtent au sommet d'un puits et remontent en déséquipant car c'est la fin du camp ce soir. Olivier, quant à lui, bien décidé à retrouver le courant d'air du P 48 a entrepris une traversée au sommet, mais qui n'apporte pas la suite. Je descend donner un coup de main au déséquipement et la journée se termine par le portage de descente.

Le camp d'été s'achève ainsi sur un très grand espoir de jonction avec la Canuela et l'énorme salle Guillaume avec ses 300 m x 100 m paraît impossible à rater. Une expédition est décidée pour le nouvel an. Et le 28 décembre, nous nous retrouvons à huit à Socueva et profitons d'une chaleur printanière pour monter à la cabane aimablement prêtée par Tonio à 300 m de la Sima.

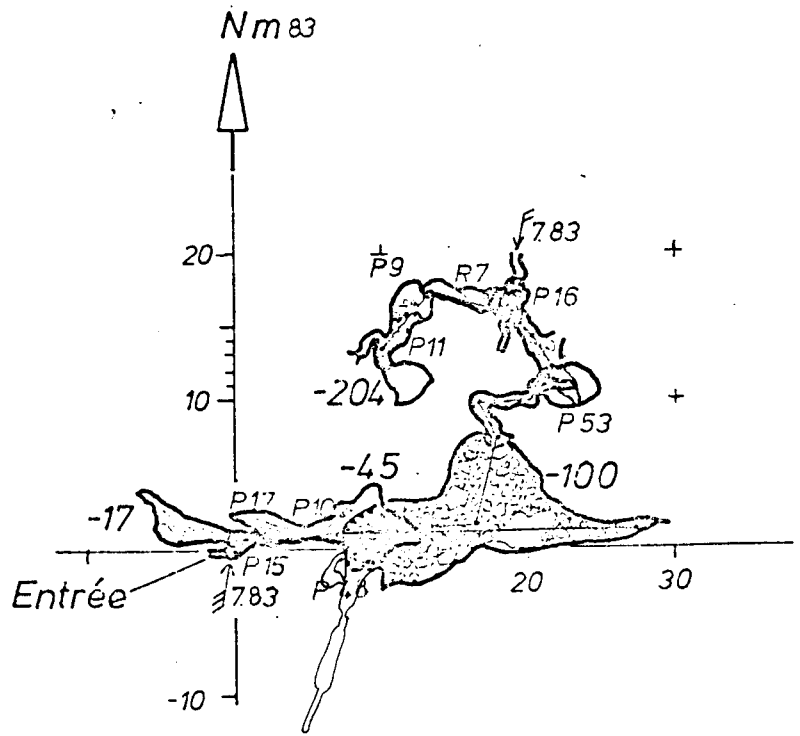
Le lendemain, c'est la ruée dans le trou. Philippe et Pierre VENESQUE (du S.C. Paris) descendent et équipent. Le courant d'air dans le trou est bien faible. Je les rejoins à - 180 m avec de la corde fraîche et nous sommes bientôt au début de la première tant désirée. Puits de 18 m et... terminé ! C'est la fin du gouffre à - 228 m. Le courant d'air s'engage dans un méandre de 10 cm de large qui a surcreusé la petite salle. Tout le reste est colmaté. Une petite lucarne à 8 m de hauteur n'a pas été atteinte (les pierres s'y arrêtent tout de suite). C'est une grosse déception...

Marie-José MULLER visite le gouffre jusqu'à - 170 m. Guy MASSON et son frère Michel descendent voir le fond et déséquipent en remontant. Pendant ce temps, Jean-Louis GALERA et Pierre HERRMANN de Montpellier se sont attaqués à une remontée au sommet du P 48 car on y voyait un petit trou noir. Leur escalade est une belle réussite mais la suite s'avère bouchée. Ils descendent le P 48 et à 10 m du fond, un pendule leur donne accès à un petit réseau avec un léger courant d'air. Avec leur enthousiasme méridional ils descendent à notre rencontre et nous annoncent qu'il est inutile d'essayer de trouver la suite en bas puisqu'ils la tiennent en haut. Je les suis dans leur petit réseau mais en bas d'un P 12, Jean-Louis est confronté à une diaclase qu'il descend en opposition jusqu'à une fissure impénétrable de 10 cm. Fort déçu lui aussi, il finit de déséquiper le trou avec les MASSON.

Coupe développée



Plan

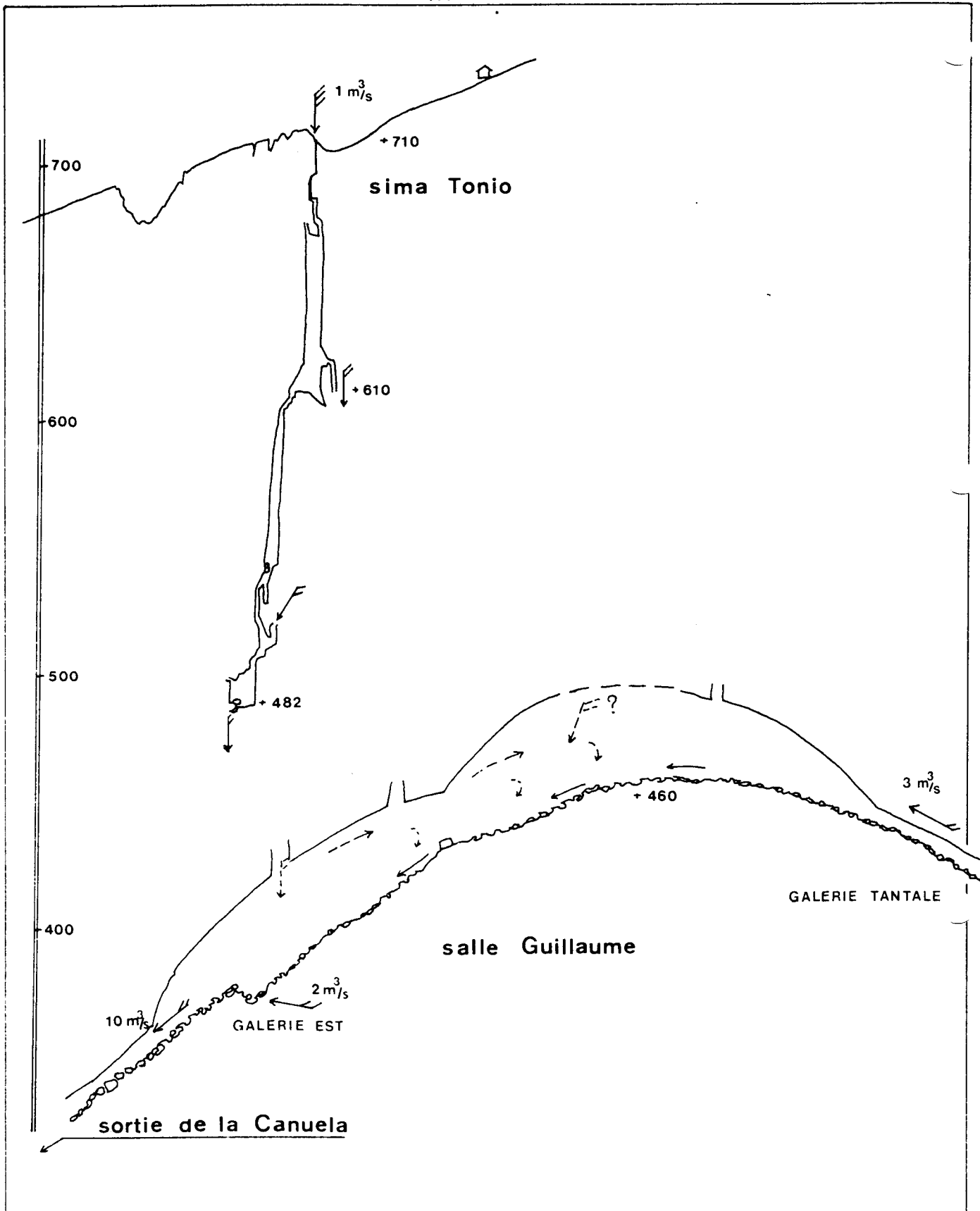


SIMA TONIO

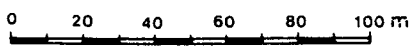
CA 31

Peña Lavallé / Santander /
Espagne

Exploration et topographie: **SGCAF**
Juillet 1983



RELATION SIMA TONIO - CANUELA



Ainsi, dès la première journée notre expédition a capoté. Le soir nous ressasons notre échec. Le lendemain matin Philippe, Pierre et moi rééquippions le gouffre pour fouiller le P 48. Peine perdue, il n'y a aucun courant d'air dans le gouffre et nous n'arrivons même pas à être certain que la fissure de Jean-Louis est l'échappatoire du courant d'air de l'entrée.

III - DESCRIPTION DE LA CAVITE (Ph. MORVERAND)

L'entrée ressemble à une trappe à peine plus large que la taille d'un homme. Un mètre plus bas, un puits étroit et mondmilcheux s'amorce. La descente est pénible à cause du vent qui souffle la flamme de la lampe à acétylène et qui vous projette du mondmilch dans les yeux. Passé un bloc coincé entre les parois, on débouche dans une diaclose un peu plus large. Un puits de 17 m, un autre de 10 m se succèdent, pas tellement plus larges et au bas une petite salle.

On arrive par une diaclose sur le côté d'un grand vide. C'est le puits de 48 m. On a presque du mal à discerner la paroi en face, bien 10 m plus loin, tellement tout paraît noir. Le puits semble venir de plus haut et peut-être correspond-t-il à la doline bien marquée située en contrebas de l'entrée du trou ? Enfin, une belle descente ! Le puits reste vaste et vers le bas un second puits parallèle vient s'englober à celui d'où l'on vient. Au bas, un éboulis descend encore de quelques mètres et forme une salle.

Mais la suite paraît moins encourageante : une sorte de soupirail étroit entre deux blocs sinistres. C'est en fait l'amorce d'un méandre parfaitement sec, presque blanc. Un léger souffle d'air est sensible mais il remonte. Quelques mètres plus bas, on débouche sur le puits de 53 m. Étroit au début, il s'élargit rapidement. On passe un petit redan et au bas on se trouve à l'apic de lames de roche bien tranchantes entre lesquelles on pourrait encore descendre. Mais il faut penduler pour s'en extraire. On arrive alors un peu plus bas sur un amas de blocs qui obstruent le fond. C'est dans ce tas de blocs qu'il faut chercher la suite.

Ah, encore quelques contorsions pénibles ! Il faut naviguer entre des blocs instables et trouver un passage qui n'a rien d'évident. Finalement, on tombe sur le puits de 16 m.

A quelques mètres du sommet, il faut penduler car le puits est colmaté au fond. Ensuite, un puits de 16 m, un autre de 11 m. Enfin, le gouffre devient plus sympathique. Voilà une salle à - 204 m et une petite vasque d'eau, juste ce qu'il faut pour refaire une lampe. Car jusqu'à présent, le gouffre est totalement sec. Dans une paroi s'amorce une ouver-

ture descendante. On peut s'y glisser sans trop de problème et 1,50 m plus bas s'ouvre le puits de 18 m assez joli du reste, mais terme de la visite. Car en bas, il n'y a rien si ce n'est le début d'un méandre totalement impénétrable caché par des blocs.

REMARQUES SUR LES COURANTS D'AIR (Ph. MORVERAND)

Comme l'a déjà noté B. LISMONDE, nous avons observé un fort courant d'air descendant (1 m³/s) entre les cotes 0 et - 45 m. Le courant d'air est tellement fort que les insectes aspirés dans le trou ne peuvent ressortir et qu'ils essayent, sans succès d'ailleurs, de se mettre dans le sillage des spéléos qui remontent pour échapper au piège. On retrouve ensuite un autre plus faible et descendant entre les cotes - 180 et - 228 m. Par contre, un très léger courant d'air est perceptible mais ascendant entre - 100 m et - 180 m.

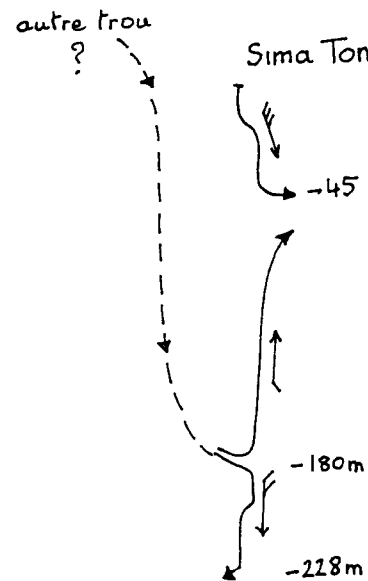
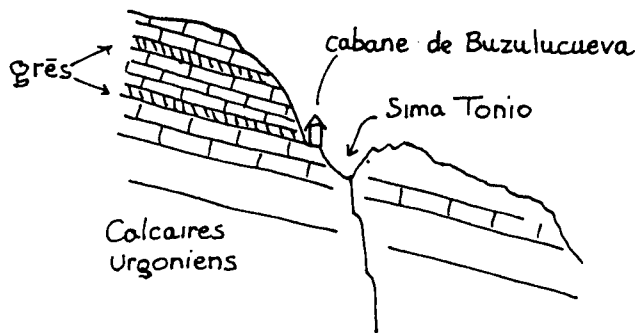


Schéma des courants d'air

A l'évidence, le gros du courant d'air s'enfuit on ne sait où, au niveau du P 48. Il s'agit d'un chemin offrant peu de résistance au passage de l'air qui va à n'en point douter à la Canueia. Ce qui explique le courant ascendant entre - 100 et - 180 m, c'est que la branche de - 228 m présente une forte perte de charge. Le débit d'air arrivant de - 180 m qui vient d'un autre trou (peut-être le trou aspirateur au bord de la doline) se divise ainsi en deux flux inégaux, une faible partie arrive à remonter.

REMARQUES SUR LA GEOLOGIE (Ph. MORVERAND)

La Sima Tonio est vraisemblablement une ancienne perte. Les eaux s'engouffraient par la doline située en contrebas du trou. Cette situation s'explique par le fait que les eaux suivaient les bancs de grès visibles au-dessus du gouffre et tombaient brutalement sur les calcaires.



LES COURANTS D'AIR DE LA SALLE GUILLAUME A LA CANUELA (B. LISMONDE)

Une visite soignée l'été dernier nous a montré qu'au bas de la salle Guillaume le courant d'air était violent, de l'ordre de 10 m³/s. La galerie Est fournit 2 m³/s et la galerie Tantale 3 m³/s. Ce dernier courant d'air provient de la trémie à gros blocs qui bloque la jonction avec le réseau du Cueto (Juhué) tout proche. Il reste donc 5 m³/s qui arrive on ne sait d'où dans la salle (dans les plafonds à 20 ou 40 m de haut, ou entre les blocs de l'éboulis).

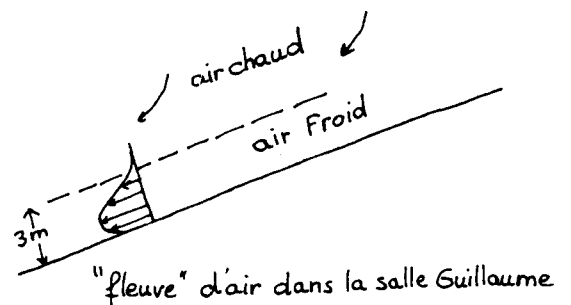
Une observation permet de prévoir que le courant d'air qui arrive vient probablement du plafond et se trouve à une température plus élevée que le courant d'air venant du Cueto : le courant d'air de la galerie Tantale coule, en effet, dans le fond de la salle Guillaume en suivant le talweg. On peut le suivre facilement car il fait 0,50 m/s et occupe une hauteur de 3 m environ. Il suffit de monter sur un gros bloc pour sortir du fleuve d'air, qui longe le bord Est de la salle.

Cet effet de stratification thermique semble confirmer que le courant d'air aspiré dans la Sima Tonio arrive au plafond de la salle Guillaume après un parcours de 300 m qui ne suffit pas à le refroidir totalement.

Cet hiver nous n'avons pas observé de fleuve remontant ce qui est normal car l'air provenant du bas de la salle a une température uniforme et occupe toute la place offerte. En revanche, il y avait un brouillard qui témoignerait peut-être d'un mélange de courant d'air ou qui est dû aux petites douces qui tombent dans la salle.

CONCLUSION

Les reports sur la carte topographique nous ont montré que le gouffre s'ouvre au-dessus de la vaste salle Guillaume de la Cueva Canuela (plus précisément dans la partie basse). Les observations faites dans cette salle (voir note de B. LISMONDE) semblent indiquer qu'un courant d'air important arrive par les plafonds. La Sima Tonio constitue donc un des chemins pour le courant d'air (car il existe au moins deux autres trous "aspirateurs") mais il n'a pas été possible de le suivre jusqu'à la Canuela.



PROSPECTIONS DES S.G.C.A.F. DANS LE MASSIF DE LA PENA LAVALLE

(Ph. MORVERAND - S.G.C.A.F.)

Principalement deux camps d'été, une semaine en juillet 82, deux autres en juillet 83, nous ont permis d'explorer plus d'une trentaine de cavité autour du lieu-dit "Buzulucueva". Je dresse dans cet article, une liste des cavités explorées. Un plan de situation (dessiné à partir de la photo aérienne) permettra de les localiser. Des croquis d'exploration sont joints pour celles qui dépassent 50 m de développement. Des marques ont été peintes aux entrées, à l'exception des cavités dont les numéros sont notés entre parenthèses.

LISTE DES CAVITES EXPLORÉES- CA 1 (alt. 770 m)

Sima Redonda. Vaste orifice s'ouvrant dans les pâturages et entouré de barbelés (- 78 m).

- CA 2 (alt. 820 m)

Sima del Pozo Negro (- 226 m). Voir Scialet 11.

- CA 3 (alt. 810 m)

Grande entrée en forme de méandre (- 15 m).

- CA 4 (alt. 840 m)

Entrée étroite donnant sur une petite salle basse percée d'un petit puits (- 55 m).

- CA 5 (alt. 780 m)

Belle entrée sur le flanc d'un vallon peu marqué. Puits de 45 m (- 45 m).

- CA 6 (alt. 800 m)

Dans le lapiaz au-dessus du CA 2. Bel orifice de forme allongée (- 55 m).

- CA 7 (alt. 750 m)

Petite entrée (0,50 m x 1 m) légèrement en contrebas du sentier. Puits en diaclase (- 33 m).

- CA 8 (alt. 730 m)

Petite entrée au milieu de l'alignement de dolines au Nord-Ouest et en contrebas du CA 1. Petit réseau chaotique (- 70 m).

- CA 9

Voir Scialet 11 (- 166 m).

- CA 10 (alt. 720 m)

Vaste puits s'ouvrant dans le lapiaz très déchiqueté situé au Nord des cabanes de Buzulucueva. Communique avec une doline proche par une fissure (- 18 m).

- CA 11 (alt. 840 m)

En contrebas d'une zone herbeuse en pente au Sud du CA 2. Vaste puits que l'on peut descendre en libre, deux puits percés dans une salle (- 30 m).

- CA 12 (alt. 850 m)

L'entrée est vaste (3 m x 3 m) et donne sur un puits (P 7) débouchant sur une grosse galerie. Côté Est : trémie ; côté Ouest : donne sur le "Sotano", puits de 10 m communiquant avec l'extérieur. Galerie annexe (15 m) donnant sur un puits de 20 m. Le Sotano communique avec un P 10 et par une diaclase avec un P 25. (développement : 155 m).

- CA 13 (alt. 845 m)

Entrée basse. Grotte de 20 m de long.

- CA 14 (alt. 840 m)

Puits au bord d'une sente qui longe le flanc de la montagne dans la forêt (- 80 m).

- CA 15 (alt. 870 m)

Sima Racho. Entrée étroite dans le lapiaz pentu. Puits de 10 m à l'entrée donnant sur un ensemble de puits et une petite grotte à - 40 m (développement : 185 m, - 115 m).

- CA 16 (alt. 700 m)

Au bord du sentier du col de Socueva à Buzulucueva. Diaclase descendante impénétrable à - 15 m, aspirant 10 l/s.

- CA 17 (alt. 770 m)

Puits des Lunettes (- 18 m).

- CA 18 (alt. 740 m)

Méandre s'ouvrant au fond d'une doline (développement 40 m, - 25 m).

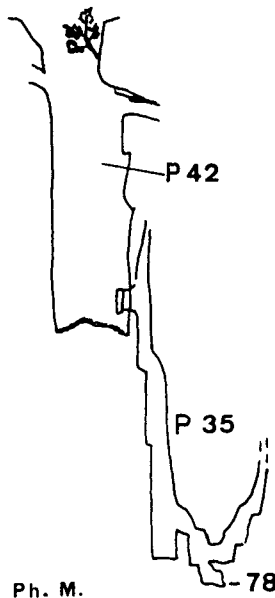
- CA 19 (alt. 750 m)

Puits en fissure dans le lapiaz (- 30 m).

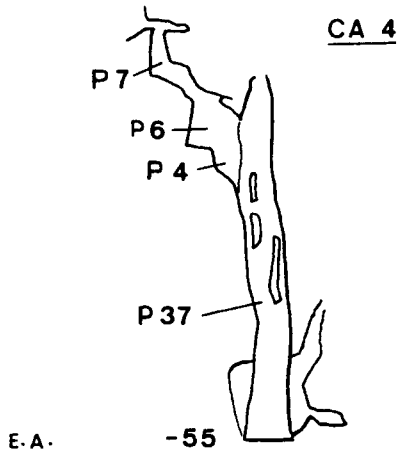
- CA 20 (alt. 620 m)

Au Nord du CA 1, sur une crête entre des dolines lapiazées. Deux puits contigus se rejoignant donnent à - 35 m sur une galerie qui conduit à la base d'un troisième puits à 50 m des deux premiers.

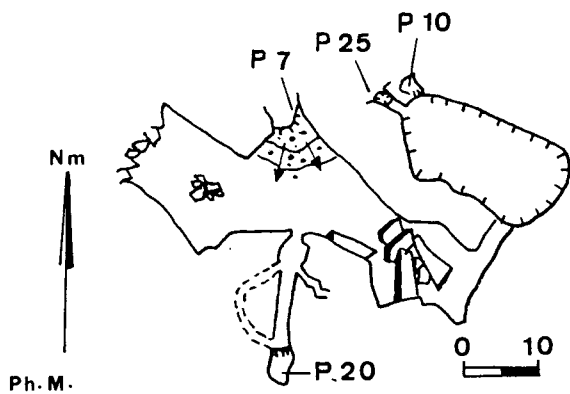
CA 1



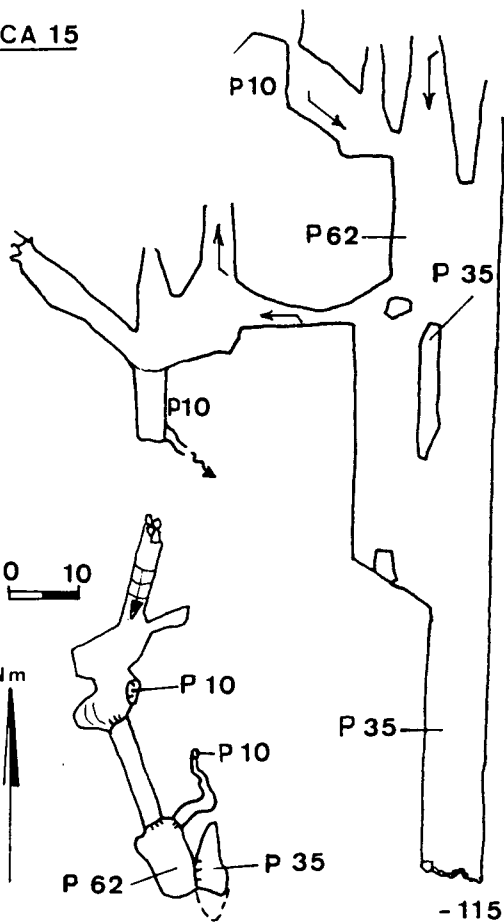
CA 4



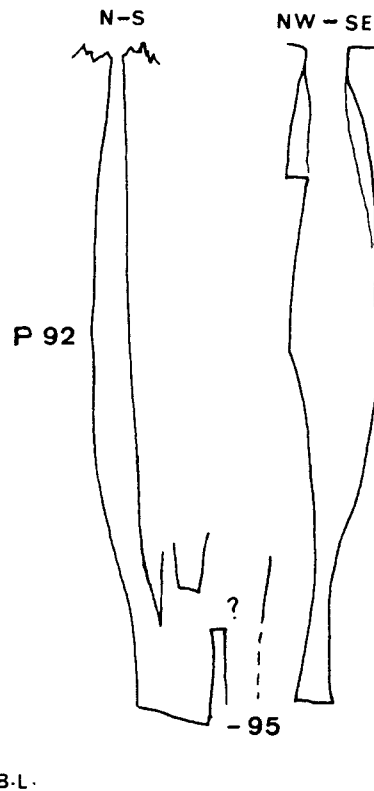
CA 12



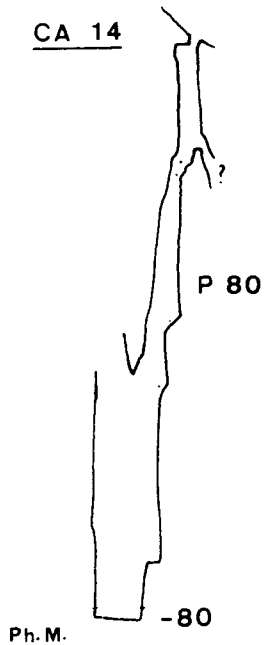
CA 15



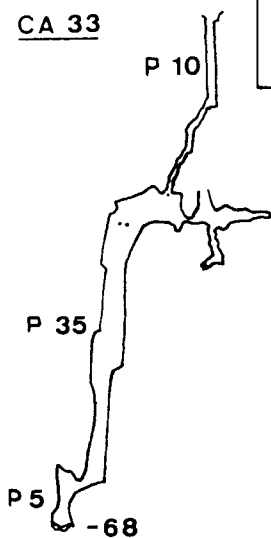
CA 36



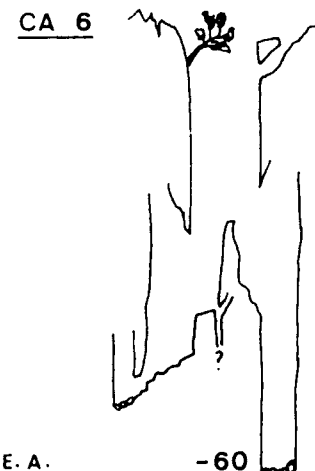
CA 14



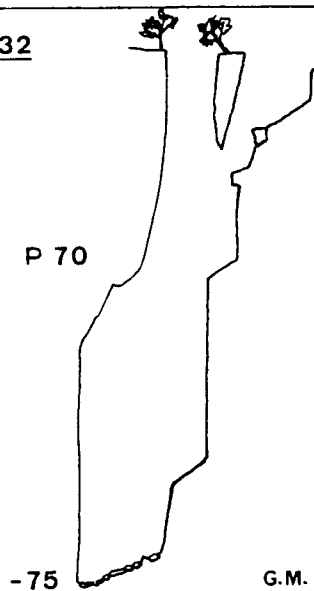
CA 33



CA 6



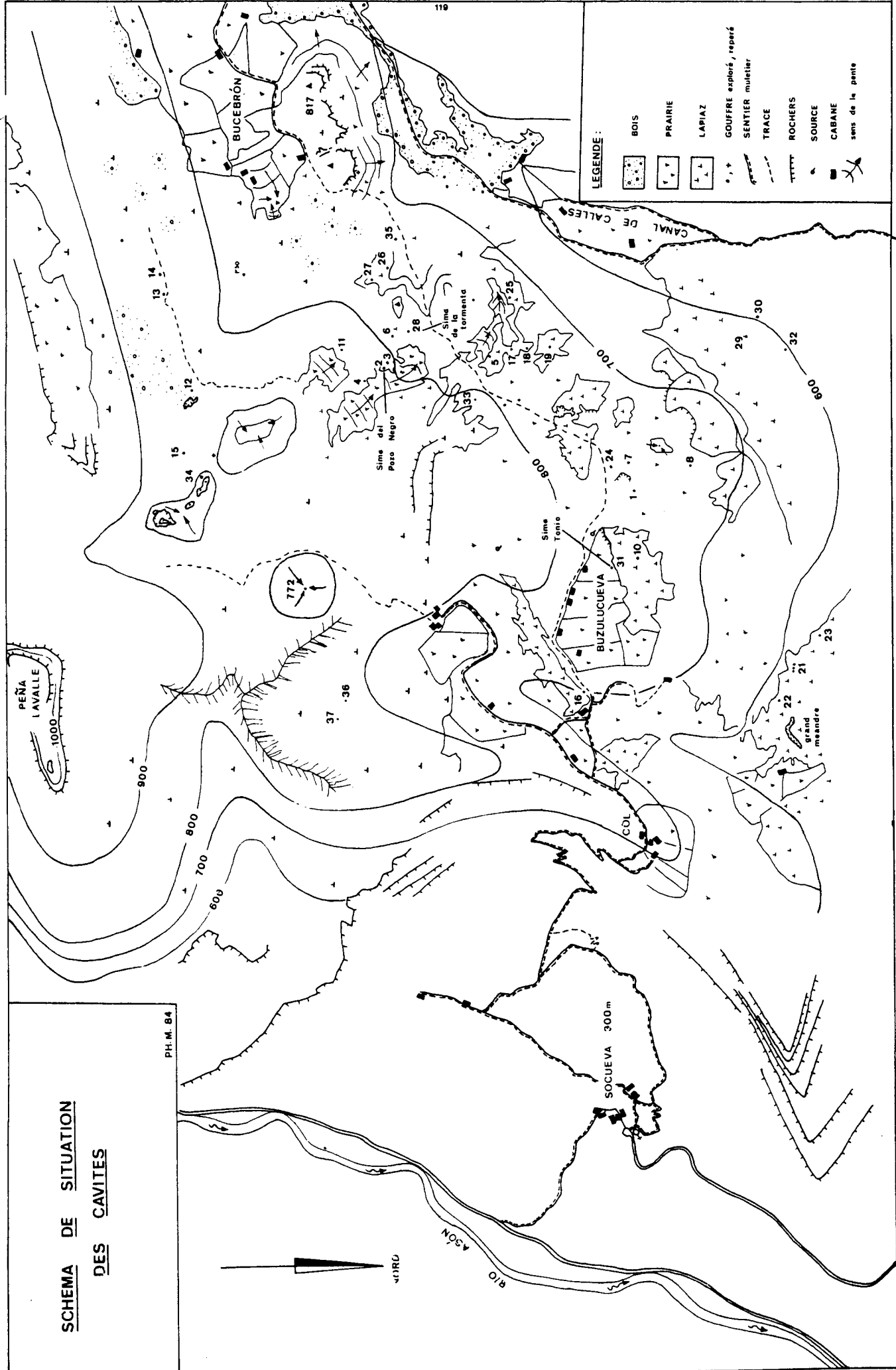
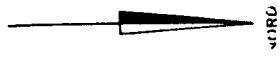
CA 32



O.S.

**SCHEMA DE SITUATION
DES CAVITES**

PH. M. 84



LEGENDE :

- BOIS
- PRAIRIE
- LAPIAZ
- GOUFFRE exploré, repéré
- SENTIER muletier
- TRACE
- ROCHERS
- SOURCE
- CABANE
- sens de la pente

- CA 21 (alt. 630 m)

Communique avec le CA 23. Puits de 62 m.

- CA 22 (alt. 620 m)

Dans le lapiaz derrière le rocher en triangle.
Puits de 12 m.

- CA 23 (alt. 580 m)

Grotte des Pauvres Cons (découverte en 1982, par le S.G.C.A.F.-S.C.P.C.).

Vaste orifice, abrupte côté Nord, en pente et encombré de végétation du côté Sud. Donne accès à une vaste galerie très éboulée, atteignant 25 m à l'endroit le plus large. Galerie plus étroite aboutissant à une salle, sorte d'immense éboulis de 30 m de haut. Galerie annexe d'environ 130 m de long, communiquant par deux puits notés : P 1 (23 m) et P 2 (20 m) avec la galerie précédente située en-dessous. Le développement total de la cavité est de 543 m, dont 137 m de puits.

Le pierrier remontant que l'on trouve au fond est très instable et il est remarquable par son calibre très homogène (10 cm). Il témoigne d'une ancienne relation avec l'extérieur à cet endroit de la grotte.

- CA 24 (alt. 780 m)

Puits en fissure, obstrué par des pierres à 70 m à l'Ouest-Sud-Ouest du CA 1 (- 20 m).

- CA 25 (alt. 730 m)

Méandre s'ouvrant dans une doline, courant d'air aspirant (- 25 m).

- CA 26 (alt. 720 m)

Dans une petite combe débouchant sur le chemin Bucebron-Buzulucueva. Puits de 10 m d'entrée, courtes galeries, autre puits de 15 m.

- CA 27 (alt. 730 m)

Au-dessus du CA 26, sommet de puits étroit (6 m).
Puits de 15 m, puits de 10 m (- 40 m).

- CA 28 (alt. 710 m)

Sima de la Tormenta (- 224 m).

- CA 29 (alt. 620 m)

Sima del Hoyo del Hajo, indiquée par Tonio. Deux puits contigus (un grand et un petit) qui se rejoignent plus bas. Salle ébouleuse avec quelques concrétions (- 35 m).

- CA 30 (alt. 600 m)

Sima El Palomar. Grand puits de 6 à 8 m de diamètre, dans une doline boisée dominant le canal de Calles, vallée qui descend de Bucebron vers le Nord (- 50m).

- CA 31 (alt. 710 m)

Sima Tonio (- 228 m).

- CA (32) (alt. 590 m)

Deux vastes orifices communiquant à - 15 m à 200 m environ au Nord-Est du CA 30 et du CA 29 (- 75 m).

- CA (33) (alt. 800 m)

Puits d'un mètre de diamètre situé sur le flanc du vallon, correspond au CA 5 et au CA 25 (- 68 m).

- CA (34) (alt. 900 m)

Deux entrées à quelques mètres l'une de l'autre, la première en méandre étroit, la seconde débouchant sur un puits. Courant d'air aspirant. Puits latéral étroit à continuer (- 35 m).

- CA (35) (alt. 710 m)

Petit porche à quelques mètres du sentier de Buzulucueva à Bucebron donnant accès à une salle percée d'un puits dans son plafond et communiquant avec l'extérieur. Puits latéral à explorer.

- CA (36) (alt. 880 m)

Puits en forme de faille allongée (2 m x 4 m), situé à peu de distance du CA 37, environ 400 m au Sud-Est des cabanes les plus hautes de Buzulucueva (- 95m).

- CA (37) (alt. 870 m)

Puits de 40 m avec un vaste orifice séparé en deux par un pont rocheux (- 40 m).

Les croquis qui sont joints dans ce travail sont de B. LISMONDE, O. SCHULZ, A. EMONTS-POHL, G. MASSON et moi-même.

NOTE SUR LES ORIGINES DE LA GROTTTE DES PAUVRES CONS (CA 23)

Il peut paraître curieux de trouver à une altitude d'environ 560 m une aussi vaste galerie horizontale. En effet, le niveau de base constitué des couches imperméables se trouve vers 210 m. Bien que les galeries aient en grande partie subi l'effet d'effondrements et qu'elles soient totalement fossilisées, le travail des eaux y est pourtant nettement visible. A coup sûr, il ne s'agit pas d'une cavité d'origine tectonique et on peut se demander ce que vient faire ce réseau ainsi suspendu dans la masse homogène des calcaires de la Pena Lavalle.

De plus, on remarque que ces galeries, découvertes cet été, passent au-dessus de celles de la Cueva Canuela qui sont environ 300 m plus bas. Pourtant, rien ne semble indiquer un lien entre les deux ensembles.

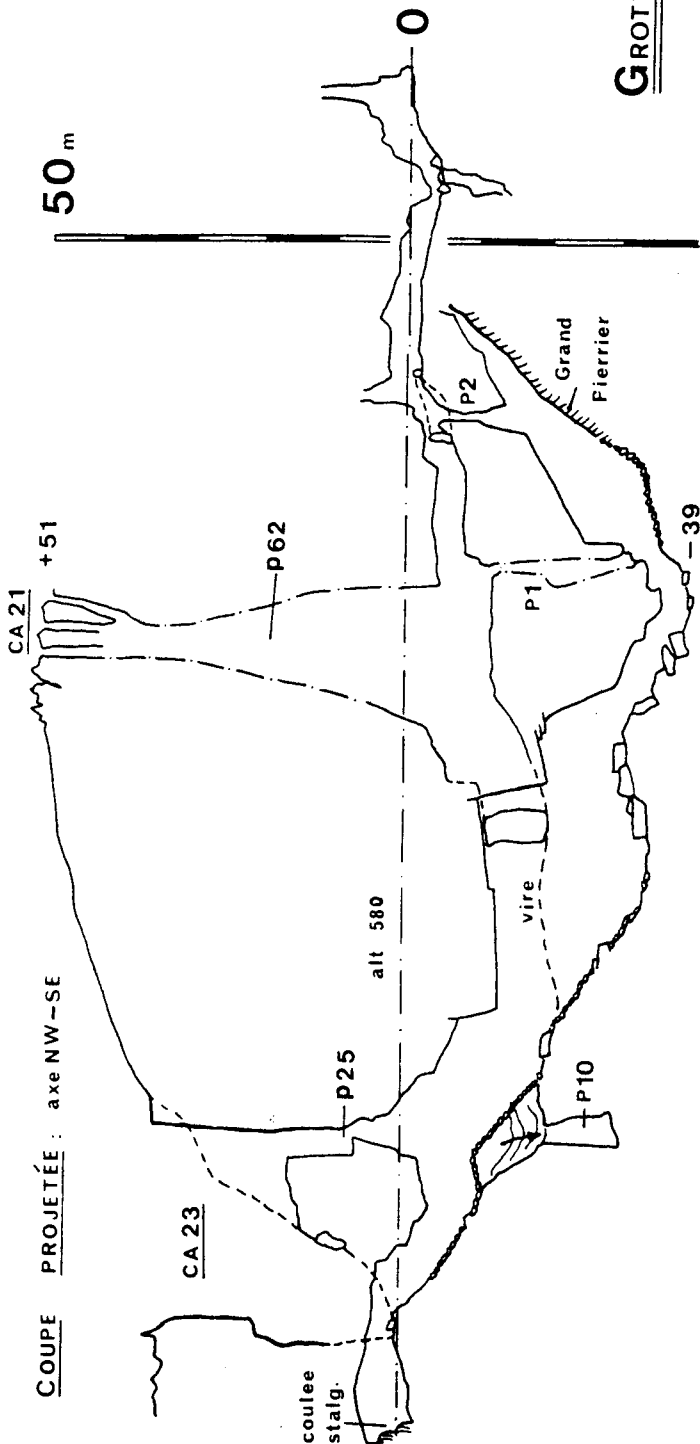
GROTTE DES PAUVRES CONS

ARREDONDO - SANTANDER

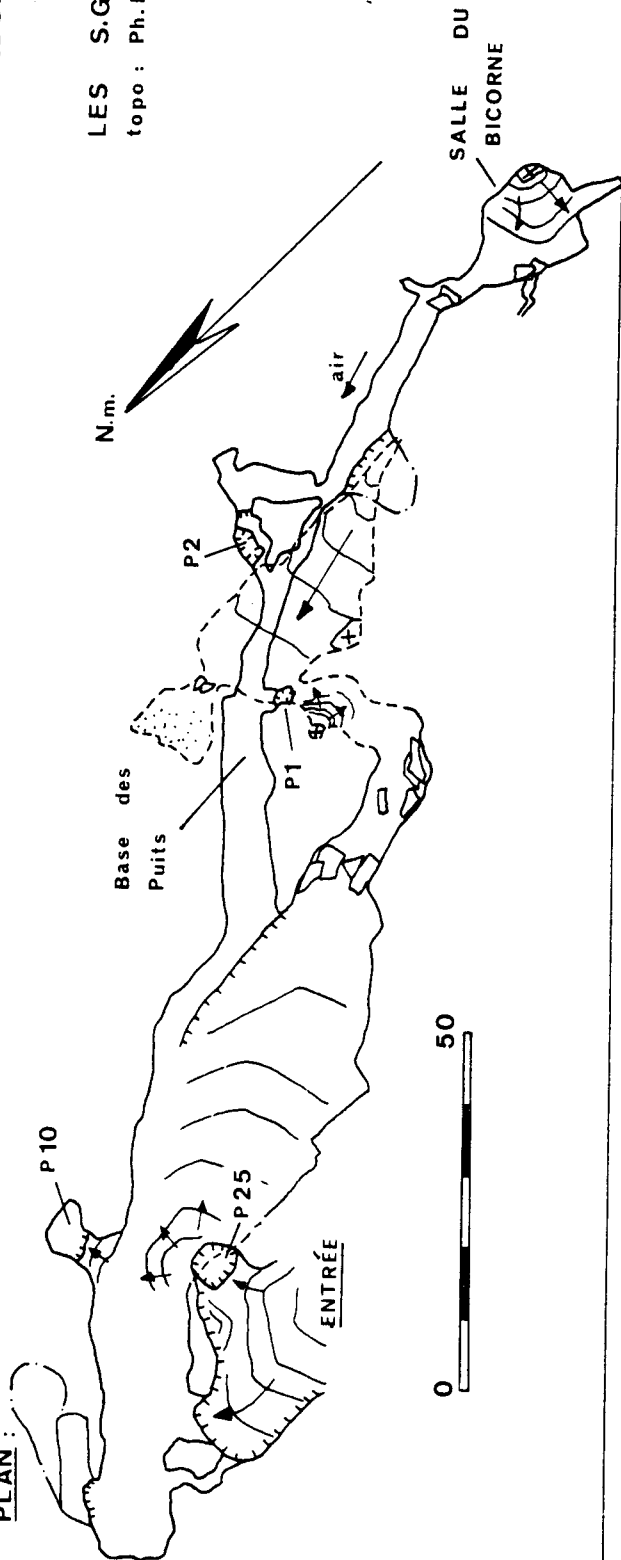
LES S.G.C.A.F. - 7/83
topo : Ph.M.

SALLE DU
BICORNE

COUPE PROJETÉE : axe NW-SE



PLAN :



Il me semble qu'il faille rechercher l'origine de cette grotte du côté de la vallée sèche d'orientation Nord-Sud qui descend de la Pena Lavalie. En effet, l'existence d'un chenal nettement marqué à travers les prairies, de pertes obstruées et surtout l'existence d'une sorte de grand méandre fossile (voir schéma de situation) en partie effondré, pourraient constituer l'origine de cette grotte.

Le fait que les conduits soient horizontaux -on distingue plus précisément deux niveaux- indique que le plateau se prolongeait plus loin et que la vallée de Bustablado était moins profonde à l'époque où la grotte s'est creusée.

Il faut donc, à mon avis, relier cette cavité à la topographie ancienne du massif et, en tous cas, admettre qu'il s'agit d'un niveau de galerie très ancien, bien plus encore que ceux de la Canueia et du Cueto.